

# festival d'automne à paris 2003

24 septembre-23 décembre 2003

32<sup>e</sup> édition



## dossier de presse danse

festival d'automne à paris  
156, rue de rivoli - 75001 paris

**renseignements et réservations :**

01 53 45 17 17

[www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)

service de presse : rémi fort et margherita mantero assistés de maud mantelin  
tél : 01 53 45 17 13 - fax : 01 53 45 17 01 e-mail : [r.fort@festival-automne.com](mailto:r.fort@festival-automne.com) ; [m.mantero@festival-automne.com](mailto:m.mantero@festival-automne.com)



contacts presse :  
 festival d'automne à paris :  
 rémi fort, margherita mantero  
 tél. 01 53 45 17 13

## coordonnées et contacts presse des structures partenaires

Lieux	adresses	contacts presse
centre pompidou	place georges pompidou 75004 paris métro rambuteau, hotel de ville, rer châtelet-les-halles	agence heyman-renoult 01 44 61 76 76
théâtre de la ville	2 place du châtelet 75004 paris	marie-Laure violette 01 48 87 82 73
théâtre de la cité internationale	21, boulevard jourdan 75014 paris	pierre boulet 06 82 28 00 47
maison des arts de créteil	place salvador allende 94000 créteil métro créteil préfecture (retour en navette gratuite jusqu'à la place de la castille)	BODO 01 44 54 02 00
théâtre des abbesses	31 rue des abbesses 75018 paris	marie-Laure violette 01 48 87 82 73



## calendrier danse

### centre pompidou

du jeudi 25 au samedi 27 septembre à 20h30

**thomas hauert / zoo**

5 - création en france

chorégraphie, thomas hauert, mark lorimer, sara ludi, samantha van wissen, mat voorter

### théâtre de la ville

du mercredi 15 au dimanche 19 octobre à 20h30 (dimanche à 15h00)

**lucinda childs**

underwater & dance

chorégraphie, lucinda childs

### théâtre de la ville

du vendredi 24 au jeudi 30 octobre à 20h30 (dimanche à 15h00, relâche lundi)

**dv8**

the cost of living - création en france

chorégraphie, lloyd newson

### théâtre de la cité internationale

du lundi 3 au samedi 8 novembre à 20h30 (relâche mercredi)

**wen hui**

report on body

du lundi 10 au vendredi 14 novembre à 20h30 (relâche mercredi)

report of giving birth

chorégraphie, wen hui

### maison des arts de créteil

du mercredi 19 au samedi 22 novembre à 20h30

**saburo teshigawara**

bones in pages- nouvelle version

chorégraphie, lumières, costumes, interprétation: saburo teshigawara

### centre pompidou

du jeudi 27 au dimanche 30 novembre à 20h30 (dimanche à 17h00)

**emmanuelle huynh**

a vida enorme - création

chorégraphie, emmanuelle huynh

### théâtre de la ville

du mardi 2 au dimanche 7 décembre à 20h30 (dimanche à 15h00)

**merce cunningham**

fluid canvas & création 2003

chorégraphie, merce cunningham

### théâtre des abbesses

du mardi 16 au samedi 20 décembre à 20h30

**brice leroux**

gravitations - quatuor

chorégraphie, son, lumière et costumes, brice leroux

**contacts presse :**

**festival d'automne à Paris :**

Rémi Fort, Margherita Mantero

Tél. 01 53 45 17 13

**Théâtre de la ville / Théâtre des Abbesses :**

Marie-Laure Violette - Tél. 01 48 87 82 73



**Brice Leroux**

**GRAVITATIONS - QUATUOR**

chorégraphie, son, lumière et costumes, **Brice Leroux**  
avec Dolores Hulan, Zoë Knights, Thibaud Le Maguer, Brice Leroux

**Théâtre des Abbesses**  
du mardi 16 au samedi 20 décembre à 20h30

durée : 60 min

production dixit vzw for continuum vzw  
coproduction dans in kortrijk, stuk/Louvain, théâtre de la ville/Paris, festival d'automne à Paris  
avec le concours de la communauté flamande, A.P.A.P. (soutenue par l'union européenne)  
remerciements wpzimmer, bsabis, kc vooruit

tournée : Le Lieu Unique/Nantes du 20 au 21 janvier 2004, Clermont-Ferrand-scène nationale du 19 au 21 mars 2004

## gravitations-quatuor

*gravitations-quatuor* est un programme composé pour quatre danseurs qui peut être situé dans l'évolution de quelques-uns des principes présents dans *continuum-solo & duos on place*, particulièrement au vu de l'exploration de la perception du temps et du mouvement. À la différence que cette création est conçue comme un ensemble, et que c'est l'action des différents danseurs, au-delà de sa simple somme, qui lui donnera son sens et ses figures. jeu sur la perception de ces éléments, tantôt pléonastiques, tantôt dissociés, tantôt interdépendants. Le but est de trouver une composition de mouvements qui ait une dimension visuelle et sonore.

gravitations-quatuor tourne autour de la notion de gravitation et par extension de l'infiniment grand, du cosmique. Ici, chaque danseur se déplace suivant une trajectoire elliptique, mais la combinaison des quatre déplacements reste aléatoire. en changeant la taille, la position de l'ellipse, la vitesse de déplacements des danseurs..., le chorégraphe arrive à une infinité de combinaisons, comme dans le lieu de l'attraction cosmique. précision, virtuosité et perfection mathématique dans le travail des danseurs.

il s'agit d'une progression très graduelle et presque imperceptible, dans un processus constant de transition, qui, par sa durée, donne l'illusion de sortir du flot continu de mouvement et de son, dépourvu de tout point de repère. La réduction des paramètres de composition et l'échelle des mouvements révèlent une structure essentiellement basée sur le détail, magnifiant la plus minuscule des fluctuations, qui devient un phénomène perceptible. peu à peu, sous l'influence de ces fluctuations et semi-répétitions, la perception du spectateur change : il en vient à perdre tout sens du temps et de l'espace.

## d'infimes nuances qui font toute la différence

riter r'jonck, in *de tijd*, 25 septembre 2002

À l'issue de sa formation au conservatoire de Lyon, le chorégraphe français brice Leroux a bâti la quasi totalité de sa carrière en Belgique. Il y a débuté comme danseur chez Rosas. son premier projet chorégraphique intitulé *continuum* a trahi une écriture très personnelle. À la vue de *quatuors* - sa dernière création - on constate par ailleurs que cette première oeuvre réunissait déjà tous les thèmes qu'il aborderait par la suite et était donc tout sauf un simple « tâtonnement ».

L'oeuvre de Leroux se déploie de façon quasi systématique au fil de ses projets. chaque nouveau spectacle est en effet une variation sur le précédent, dont il ne diffère que par la modification d'infimes paramètres et l'apport de quelques nuances. son intention nous apparaît clairement aujourd'hui : ses projets s'inscrivent dans le cadre d'une vaste étude sur les possibilités de la danse en tant que moyen d'expression. ce faisant, il adopte une stratégie qui, bien que courante dans le monde des arts plastiques, est plutôt exceptionnelle dans celui de la danse en raison du « format » dominant de ce type de spectacles. Leroux a encore d'autres points communs avec l'art sériel dans ce sens qu'il esquive sciemment tous les effets spectaculaires. ses chorégraphies n'en sont pas moins stupéfiantes de par l'inlassable répétition d'un répertoire de mouvements relativement restreint. Leroux prend également son temps : de 1999 à ce jour, il n'a réalisé que quelques chorégraphies. entre-temps, il a néanmoins participé à une série de pièces d'improvisation avec notamment Sarah Chase, Jean-Luc Ducourt, David Hernandez et Alexander Baervoets. sa collaboration avec ce dernier s'est soldée par *Schaut doch*, un projet très concret, à la fois étrange et collant à la peau.

dans sa première version, *continuum* comptait deux volets. dans le premier, Leroux balance les hanches et les genoux sur un extrait de *drumming* de Steve Reich, dans un mouvement répétitif qui s'éternise, tandis que la toile de fond sur laquelle son corps se détache, change subtilement de couleur. ces changements d'éclairage mettent son corps tantôt en valeur jusque dans les moindres détails, tantôt le réduisent à une ombre chinoise. dans le second volet, la scène est plongée dans la pénombre; une pénombre d'où finit par émerger un corps: celui de Sarah Ludi qui, à son tour, cache celui de Leroux se tenant derrière elle. apparaît ainsi l'image énigmatique d'un corps à quatre bras qui ondoient. ce mouvement ondulatoire trouve son écho dans les vêtements de Ludi, dans l'éclairage et dans la vidéo projetée à la fin du spectacle.

à l'occasion de *klapstuk '99*, Leroux a écrit un troisième volet. le public y est invité à prendre place, dans l'obscurité la plus totale, autour de quatre-vingts métronomes disposés en cercle, dont on ne distingue que l'aiguille phosphorescente et qui entament le fameux *poème symphonique pour cent métronomes* de Ligeti. lorsque le dernier métronome s'arrête, surgissent de l'obscurité les deux corps enchevêtrés à peine visibles de Sarah Ludi et Julia Sugranyes qui se mettent à tourner sur place au centre du cercle, sous une salve de trépidations et de sifflements qui va en s'amplifiant.

cette prédilection pour une structure minimaliste pleine d'impact, le clair-obscur et la création d'un climat de transe se retrouve également dans *gravitations-duo* où Leroux et David Hernandez se poursuivent en traînant les pieds et en marchant sur les lignes d'une série de cercles enchevêtrés, tracés à la craie à même les planches. plus la salle est plongée dans l'obscurité et plus les spots derrière la scène s'éclairent, plus leur parcours se fait complexe.

cette complexité ne change cependant rien à leur attitude : ils courent toujours aussi droits et ne ralentissent pas pour autant le pas. pourtant on a l'impression que quand ils se rapprochent, ils penchent dangereusement l'un vers l'autre. cette attraction réciproque les fait changer de cap aux moments les plus inattendus, dans un soudain mouvement de répulsion qui fait en sorte qu'ils ne se touchent jamais, mais qui ne perturbe en rien leur expression, leur attitude et leur cadence, à quelques infimes ralentissements ou accélérations près. faite de bruits indéfinissables, la bande sonore de Thierry de Mey exacerbe cette impression d'assister à un ballet aérien entre deux astres qui tournent l'un autour de l'autre dans un jeu d'attraction-répulsion totalement imprévisible. un jeu qui demeure fondamentalement toujours le même, même si la situation change constamment. à la longue, on finit par se perdre complètement dans la mathématique complexe de ces deux corps en mouvement. la fin de la représentation est en vue lorsque les lignes au sol sont entièrement effacées par le frottement des pieds des deux danseurs et que les bruits de la bande sonore s'estompent au point de devenir inaudibles. cette bande sonore est toutefois censée continuer à tourner à l'infini. le spectateur quitte donc la salle quand il veut ... sans applaudir. Leroux parvient ainsi à créer avec un minimum de moyens une transparence quasi architectonique maximale qui a un effet hypnotisant, totalement paradoxal.

dans *gravitations-quatuor*, sa dernière création, Leroux développe le thème abordé dans *gravitations-duo*. cette fois, la bande sonore est tout simplement générée par le mouvement dont le bruit est amplifié et remodelé au fil de la représentation. elle n'est donc pas complémentaire à la danse, ni là pour la ponctuer : elle en est un distillat. cela fait bien entendu surgir un tas de questions telles que : quand le son épouse-t-il le mouvement et quand s'en détache-t-il ? ou encore : comment peut-on modifier un mouvement sans compromettre le son et vice versa ? *gravitations-quatuor* est

donc une composition gestuelle avec un composant visuel et un composant acoustique auxquels son auteur attache une même importance.

en parlant avec brice Leroux, on constate que ces préoccupations artistiques ne datent pas d'hier. « quand j'ai débuté chez rosas, j'avais dix-neuf ans. mais ma décision était déjà prise à l'âge de huit ans : j'allais devenir danseur. ne me demandez pas comment m'est venu ce rêve d'enfant, je ne sais plus. en revanche je sais que, même si ma motivation a souvent changé au fil des ans, mon « élan » est toujours demeuré intact. je n'ai pas non plus tardé à me rendre compte que plutôt que de devenir danseur, je voulais me lancer dans la chorégraphie. Au conservatoire, on vous apprend surtout à être un bon exécutant. La chorégraphie m'ouvrait une porte me permettant d'aller plus loin. je m'intéressais également à d'autres choses, telles que la relation entre la danse et la musique. c'est ce qui m'a d'ailleurs poussé à rejoindre plus tard les rangs de rosas et à me mettre en rapport avec des gens du département de musique électro-acoustique du conservatoire. or, je suis avant tout un « visuel ». déjà à l'époque, je faisais des dessins, prenais des notes et élaborais des schémas mathématiques pour mettre de l'ordre dans mes idées. je tentais ensuite de les traduire en des mouvements. cette interaction est parfois très étrange : ce qui semble génial sur papier peut s'avérer une véritable ineptie un fois traduit dans un langage corporel et vice versa. pour moi, un chorégraphe est un artiste plasticien au sens traditionnel du terme, mais qui travaille avec une dimension supplémentaire : celle du mouvement et de l'espace ».

« côté esthétique, disons que je vise à atteindre une cohérence maximale au niveau des moyens mis en œuvre. chaque détail a son importance, même au niveau du son, de l'éclairage et des costumes; tout doit concourir à rendre l'idée la plus transparente possible. il est clair qu'une telle approche a également ses limites. quoi que l'on crée, tout tourne

finalement autour de l'impact : est-ce qu'elle passe ou ne passe pas ? Les outils du chorégraphe sont le temps et le mouvement. ce qui m'intéresse personnellement, c'est de savoir comment le public les perçoit et les vit. je mets sciemment en œuvre un minimum de moyens théâtraux, mais en revanche j'en fixe les moindres détails. cette approche laisse en effet de la place au spectateur. Le temps agit par exemple sur moi grâce à sa durée qui rend sa présence tangible. c'est cette durée qui quelque part fait tout le travail, qui permet au spectateur de prendre conscience de ce qu'il voit et est en train de vivre. »

« Lors des premières répétitions, j'ouvre toute grande la porte à l'improvisation. avec le temps, les pièces finissent par s'emboîter. Le moment est alors venu d'en fixer les paramètres et de les coucher sur papier. c'est ainsi que naît la partition définitive, sur laquelle tout est détaillé comme sur une partition de musique - une partition que je suis seul à pouvoir déchiffrer. dans *continuum*, j'avais délibérément laissé certains paramètres ouverts. dans *gravitations-quatuor* tout est quasi intégralement consigné et donc immuable. La question qui se pose à chaque reprise est de savoir ce qu'il faut fixer et ce que l'on peut laisser ouvert sans risquer de compromettre la chorégraphie dans son ensemble. il faut fixer certaines choses dans la mesure où elles seront garantes du résultat escompté. mais il ne faut pas non plus exagérer. car quand on fixe des détails qui n'ont aucun impact sur la lecture du spectateur, on risque en effet d'en arriver à un point de rupture : un point au-delà duquel on « tue » la chorégraphie. L'extrême rigidité d'écriture de *gravitations-quatuor* semble pourtant fonctionner. elle contraint le danseur à chercher au fond de lui les moyens lui permettant de mettre la partition à exécution. L'écriture agit comme des œillères qui l'obligent à se concentrer entièrement sur la tâche qui lui est impartie. ce sont les cercles et le temps qui lui dictent ce qu'il doit faire, dans un langage impérieux qui ne

tolère aucune remise en question et l'empêche de penser à autre chose. il entre ainsi dans un état de transe qui se traduit non pas par une perte de conscience, mais tout au contraire par une exacerbation extrême de celle-ci. cette contrainte crée paradoxalement une foule de possibilités. La façon de marcher et d'évoluer dans l'espace, la position des épaules, le jeu d'attraction-répulsion entre les corps... autant de détails que l'on remarque à peine, mais qui ont pourtant un impact décisif sur la perception. difficile à expliquer avec des mots. c'est quelque chose qui se situe sur le plan du vécu et de la sensation et se soustrait à toute tentative d'analyse rationnelle. »

## Brice Leroux

### Biographie

Brice Leroux est né en France en 1974. Il a fait ses études au conservatoire national supérieur de Lyon. La présentation de son *premier solo* à l'international competition of dance à Paris lui vaut le premier prix de meilleur danseur contemporain, ainsi qu'une médaille de vermeil décernée par la ville de Paris. L'American Dance Festival lui octroie une bourse d'études qui le mène d'abord en Caroline du Nord pour venir compléter son entraînement à New York, dans le Trisha Brown Studio puis le Cunningham Studio.

De 1994 à 1997, il se joint aux rangs de Rosas, la compagnie d'Anne Teresa De Keersmaeker, dont il devient rapidement un des danseurs principaux, applaudi entre autres dans des pièces telles que *Amor constante mas alla de la muerte*, *Toccata*, *Kinok*, *Verklarchte nacht*.

Près de trois ans plus tard, il quitte la compagnie pour se consacrer à ses propres œuvres. C'est en 1997 que débute sa collaboration avec David Hernandez, par la performance *The*

*essence of its going...*, ainsi que d'autres et diverses improvisations et « body installations. »

En 1998, il présente *Volubilis, duo* au Centre d'Art Contemporain de Pavillon-sous-bois à Paris. La même année le voit invité par la Kanagawa Arts Foundation à Yokohama/Japon, pour la création de *sequenza*, un duo avec George Alexander van Dam, violoniste de l'ensemble Ictus.

En 1999, il fonde l'ASBL Continuum à Bruxelles, et monte les deux premiers volets du programme *continuum, solo et duos sur place*, dont la première a lieu au cours du festival Klapstuk. Il donne également des cours au festival dans le cadre du Performance Education Program, et y crée deux courtes pièces pour six des étudiants, *Arms and steps*. Les pièces, présentées à Klapstuk, sont invitées au festival Off à la campagne de Semur-en-Auxois. Il crée sur place des installations en extérieurs, *In a river* et *On a high bridge*. Il présente la version finale de *continuum*, et son troisième volet, au Klapstuk festival.

Entretemps, il collabore avec plusieurs artistes (Sarah Chase, Jean-Luc Ducourt, David Hernandez...), au développement de pièces collectives improvisées (*Blind date* avec Sarah Chase, *L.S.D.* avec David Hernandez et Jean-Luc Ducourt et *Schauet doch* avec Alexander Baervoets et David Hernandez).

En juillet 2000 il présente *Gravitations-duo* sur une musique originale de Thierry de Mey au Sommer Szene Festival. Il présente une installation en extérieurs, *Ghosts of the castle*, au Armunia Festival de Castiglione/Cello/Italie.

En septembre 2002, il présente *Gravitations-quatuor* au Dans@tack festival à Coutraï et à Rennes en novembre.



## programme arts plastiques théâtre, musique

### arts plastiques

#### **gérard garouste**

Les saintes ellipses  
chapelle saint-louis de la salpêtrière  
24 septembre au 2 novembre

#### **défilé d'art**

Inez van Lamsweerde, Adriana  
vanessa beecroft, p.s.1, show  
Natasha Lesueur, sans titre I, II, III, IV (série *Les Aspics*)  
Marie-Ange Guilleminot, La robe de mariée..., La robe noire sans mains  
Claude Closky, sans titre (*vernis à ongles*)  
La galerie des Galeries Lafayette  
24 septembre au 15 octobre

#### **melik ohanian**

Freezing film  
gare de Lyon - salle méditerranée  
25 septembre au 5 novembre

#### **chen zhen**

Jue Chang / The Last Song - dancing body / drumming mind  
palais de Tokyo  
1er octobre 2003 au 18 janvier 2004

#### **chen zhen**

Diagnostic table, balai-serpillère, berceau, cocon du vide,  
La lumière innocente, Lavage, Massage  
espace topographie de l'art  
26 septembre au 1er novembre

#### **rineke dijstra**

The Buzzclub, Liverpool, UK / mystery world, Zaandam, NL  
euro asce  
15 octobre au 15 novembre

#### **christian boltanski, jean kalman, franck krauczyk**

o mensch !  
point e, quai de Valmy  
22 au 25 octobre

#### **du zhenjun**

etre humain trop lourd  
La Gaité Lyrique  
7 au 25 novembre

#### **thierry kuntzel**

The waves (Les vagues)  
agnès b., 15 rue Dieu, 21 octobre au 22 novembre

## Théâtre

### **variations sur la mort**

de jon fosse

Mise en scène Claude Régy

Théâtre national de la colline, 1<sup>er</sup> au 7 novembre

### **Les nuits égyptiennes** - création en France

d'après Alexandre Pouchkine et Valéry Brussov

Mise en scène, Piotr Fomenko

Les Gémeaux/Sceaux/Scène nationale, 2 au 12 octobre

### **donde más duele (là où ça fait le plus mal)**

de Ricardo Barts

Théâtre national de Chaillot, du 2 au 25 octobre

### **A l'ombre des pinceaux en fleurs,**

**Le grand feuilleton épisode 2** - création

d'Odile Darbelley et Michel Jacquelin

Théâtre de la Cité internationale, du 6 au 21 octobre

### **ceremony** - création en France

de Wang Jianwei

Centre Pompidou, du 8 au 11 octobre

### **P.\*06 Paris - Tragedia endogonidia** - création

de Roméo Castellucci

Odéon / Théâtre de l'Europe aux Ateliers Berthier, du 18 au 31 octobre

### **un magicien** - création

Mise en scène, Marc Feld

Théâtre 71 Malakoff du 12 au 23 novembre

### **jean sénac, l'enfant désaccordé** - création

Mise en scène, Marie-Paule André

Théâtre Molière - Maison de la Poésie, du 12 au 23 novembre

### **shadows** - création en France

de William Yang

Centre Pompidou, du 17 au 23 novembre

### **d'où vient la lumière dans les rêves,**

**Le grand feuilleton épisode 3** - création

d'Odile Darbelley et Michel Jacquelin

Maison des Arts Créteil, du 20 au 29 novembre

### **jardinería humana**

de Rodrigo García

Théâtre de la Cité internationale, du 20 novembre au 6 décembre

### **die schöne müllerin (la belle meunière)**

Mise en scène, Christoph Marteler

Théâtre de Nanterre-Amandiers, les 28, 29, 30 novembre et 6, 7 décembre

### **du serment de l'écrivain du roi et de diderot** - création en France

**d'après Paradoxe sur le comédien** de Denis Diderot

un spectacle de la Compagnie TG STAN/ de Koe / discordia

Théâtre de la Bastille du 28 novembre au 23 décembre

### **compré una pala en ikea para cavar mi tumba**

de Rodrigo García

Théâtre de la Cité internationale, du 9 au 20 décembre

### **el adolescente**

**d'après Fiodor Mikhaïlovitch Dostoïevski**

Adaptation et mise en scène, Federico León

MC 93 Bobigny, du 10 au 20 décembre

### **Le cadavre vivant** - création

**de Léon Nikolaïevitch Tolstoï**

Mise en scène, Julie Brochen

Théâtre de l'Aquarium - Cartoucherie de Vincennes les 5, 11, 12, 18, 19 décembre, et les 6, 7, 13, 14, 20 et 21 décembre

### **oncle vania**

**d'Anton Pavlovitch Tchekhov**

Mise en scène, Julie Brochen

Théâtre de l'Aquarium - Cartoucherie de Vincennes, les 6, 7, 13, 14, 20 et 21 décembre

## MUSIQUE

**Michel van der Aa**

one  
centre pompidou, 17 octobre

**wolfgang rihm**

perspective 1999-2004- quatre premières auditions en  
France  
théâtre des bouffes du nord, 27 octobre

**françois couperin / brice pauset**

Leçons de ténèbres du mercredi saint  
symphonie II « La liseuse »  
cité de la musique, 7 novembre

**franz schubert / brice pauset**

contra-sonate, mouvement I  
sonate en La mineur, opus 42, D, 845  
contra-sonate, mouvement II  
théâtre des bouffes du nord, 10 novembre

**Mario Lorenzo**

Richter  
théâtre Paris-Villette, du 14 au 19 novembre

**salvatore sciarrino**

La bocca, i piedi, il suono  
nef du musée d'orsay, 17 novembre  
elaborations pour quatre saxophonistes solistes  
musée d'orsay / auditorium, 19 novembre

**Georg Friedrich Haas, György Kurtág, Mark André**

Trois œuvres en première audition à Paris  
cité de la musique, 25 novembre

**christoph marthaler / franz schubert**

Die schöne Müllerin (La belle meunière)  
théâtre Nanterre-Amandiers, 28, 29, 30 novembre et 6, 7 décembre



**Le festival d'automne à Paris**  
**association subventionnée par**

**Le ministère de la culture et de la communication**

direction de la musique, de la danse, du théâtre et des spectacles  
délégation aux arts plastiques (cnap)  
département des affaires internationales  
direction régionale des affaires culturelles d'ile-de-france

**La ville de Paris**

direction des affaires culturelles

**Le conseil régional d'ile-de-france**

**Le festival d'automne à Paris bénéficie du soutien de**

AFAA, The British Council

direction générale de l'information et de la communication de la ville de Paris,  
onda, pro helvetia

**Le festival d'automne bénéficie du concours**  
**de l'association LES AMIS DU FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS**

**Les mécènes**

agnès b., air france, anne et valentin, arte, pierre bergé, caisse des dépôts et consignations, fondation daimlerchrysler france, fondation france télécom,  
fondation de france, galeries lafayette, groupe lafarge, métrobus, mission possible / jacques taquoy, henphil pillsbury fund minneapolis foundation & king's fountain,  
publiprint le figaro, philippine de rothschild, sacem, société civile des éditeurs de langue française, guy de wouters

**Les donateurs**

jacqueline et andré bénard, michel david-weill, sylvie gautrelet, monsieur et madame peter kostka, zeineb et jean-pierre marcie-rivière, jean-claude meyer, henry racamier f,  
monsieur et madame denis reyre, hélène rochas, béatrice et christian schlumberger, bernard steyaert, sylvie winckler  
ateliers jean nouvel, ccf, champagne taittinger, colas, compagnie de saint-gobain, crédit agricole, essilor international, fondation oriente, groupe lhoist,  
hachette filipacchi médias, prisma presse, rothschild & cie banque, wendel investissement

**Les donateurs de soutien**

jean-pierre barbou, annick et juan de beistegui, andré bernheim, béatrice bodin, christine et mickey boël, béatrix et philippe blavier, bertrand chardon,  
monsieur et madame jean-francis charrey, monsieur et madame robert chatin, monsieur et madame jean-louis dumas, monsieur et madame guillaume franck, jessica franck,  
monsieur et madame otto fried, madame laure de gramont, monsieur et madame daniel guerlain, nancy et sébastien de la selle, le nouvel observateur, micheline maus,  
annie et pierre moussa, nelly munthe, pargesa holding, sydney picasso, monsieur et madame patrick ponsolle, colombe pringle, monsieur et madame bruno roger,  
pierluigi rottili, didier saco, roeven vardi  
france culture est partenaire du festival d'automne à Paris